



**HAL**  
open science

## Environnement, sociétés, espace. Introduction

Brigitte Boissavit-Camus

► **To cite this version:**

Brigitte Boissavit-Camus. Environnement, sociétés, espace. Introduction. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2008, VIII, pp.11-12. hal-02201612

**HAL Id: hal-02201612**

**<https://hal.science/hal-02201612>**

Submitted on 31 Jul 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Introduction

**Brigitte BOISSAVIT-CAMUS**  
(ArScAn-THEMAM)

À côté d'une réflexion sur la symbolique ou la mise en scène de l'eau, la dimension technologique est l'une des entrées possibles pour aborder la relation entre architecture et eau. La problématique de cette journée visait à aborder l'utilisation et la gestion de l'eau en milieu urbain et à confronter connaissances techniques et documentaires, dans le but de mieux évaluer la place de l'ingénierie hydraulique au sein d'un projet architectural : utilitaire, symbolique, culturelle, sociale, idéologique ou politique. Plusieurs aspects sont concernés : des questions strictement techniques (l'ingénierie hydraulique a-t-elle évolué avant la mise en place des grands réseaux à partir des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, voire du 19<sup>e</sup> siècle ?) ; des questions plus architecturales avec l'organisation des installations hydrauliques dans le monument ou leur mise en scène comme l'accès aux fontaines ; ou encore des questions sur les réseaux et les infrastructures. Ce dernier point établit un lien direct avec la société civile, puisqu'il induit des questions environnementales portant sur le milieu naturel et d'autres relatives au captage, au contrôle, à la gestion et à l'utilisation de l'eau touchant à l'organisation des métiers et des savoir-faire. Cette relation ingénierie hydraulique/monument s'insère aussi dans une réflexion plus large sur l'espace urbain et ses infrastructures. Pour le haut Moyen Âge, c'est particulièrement important, en raison des lacunes et des présupposés souvent négatifs portés sur cette période.

Dans un premier temps, avec Alain Veyrac, nous nous sommes intéressés à l'Antiquité. Pour cette période, divers auteurs ont traité des problèmes de l'eau, mais souvent en contexte rural : aussi les aqueducs constituent-ils le type de monument le plus étudié (captage et approvisionnement,

architecture, conduites...). Récemment, dans un supplément à la revue *Gallia*, Alain Veyrac a repris l'étude de l'aqueduc de Nîmes, en s'y intéressant au-delà de la structure proprement dite. À ce titre, il nous a présenté l'implantation de l'amphithéâtre et ses dispositifs architecturaux en relation avec la gestion de l'eau (évacuation et alimentation) que sous-tendent et l'orographie nîmoise et les multiples besoins que nécessitait un tel édifice de spectacle.

Ensuite basculant à la fin du Moyen Age, nous nous sommes intéressés avec Panayota Volti à l'appropriation de l'eau par les ordres mendiants à des fins pastorales (fontaines publiques), esthétiques (jardins) et fonctionnelles (vie et activités économiques des communautés –brasseries, enseignement-). Du point de vue historiographique, si, en milieu rural, l'hydraulique monastique, en particulier chez les Cisterciens, est un thème ancien étudié dans les années 80 et 90 et si la question de l'approvisionnement et de la gestion de l'eau dans les villes connaît un regain d'intérêt depuis les années 90, en revanche, l'étude de la relation entre les couvents mendiants et l'eau (exploitation, propriété, gestion, mise en scène) en est encore à ses balbutiements ; la documentation, surtout iconographique et archivistique, manquant cruellement de données archéologiques, topographiques et paléo-environnementales publiées. C'est pourtant un programme d'études prometteur.

Enfin, nous avons terminé cette approche comparative avec Brigitte Boissavit-Camus pour la période de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age, à travers la question de la relation entre les baptistères et l'eau. Si les questions de symbolique et de relation à la liturgie ont été

assez débattues depuis les années 80, demeurent plusieurs problèmes archéologiques. Les aspects techniques sont souvent traités comme des données annexes, mal intégrées à l'analyse architecturale et chronologique. Se posent, de surcroît, des interrogations plus larges sur ce que de telles architectures et installations induisent de l'état des réseaux urbains (adduction et évacuation ; approvisionnement et stockage de l'eau). L'évolution de ces réseaux a-t-elle eu des conséquences sur l'implantation et la construction des baptistères ? En a-t-elle eu sur les techniques de construction et sur l'évolution formelle des cuves et des systèmes hydrauliques ? L'un des problèmes majeurs à la résolution de ces questions est la connaissance réduite des contraintes liées à la technicité de l'eau de la part des archéologues.

Au terme de la journée, ces trois communications ont montré tout l'intérêt de travailler de façon diachronique, et la nécessité de poursuivre une approche pluri-disciplinaire. Il apparaît nettement que les archéologues et historiens de l'art intéressés par l'hydraulique ne peuvent faire l'économie de se former aux questions techniques. Faute de quoi les questions et hypothèses risquent de rester mal posées et peu pertinentes.